

Chérubini, Bernard (1994) *Localisme, Fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*. Paris, L'Harmattan / Université de la Réunion, 336 p. (ISBN 2-7384-2836-3)

Cécyle Trépanier

Volume 40, Number 111, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022595ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022595ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

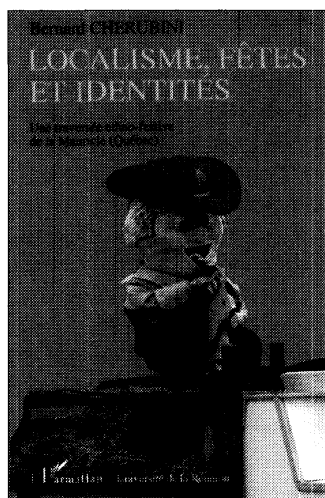
1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trépanier, C. (1996). Review of [Chérubini, Bernard (1994) *Localisme, Fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*. Paris, L'Harmattan / Université de la Réunion, 336 p. (ISBN 2-7384-2836-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(111), 458–459. <https://doi.org/10.7202/022595ar>

CHÉRUBINI, Bernard (1994) *Localisme, fêtes et identités. Une traversée ethno-festive de la Mauricie (Québec)*. Paris, L'Harmattan/Université de la Réunion, 336 p. (ISBN 2-7384-2836-3)



Bernard Chérubini est un ethnologue français en poste à l'université de la Réunion où son dernier livre, *Localisme, fêtes et identités. Une traversée festive de la Mauricie (Québec)*, est au programme des cours de licence, maîtrise et DEA d'anthropologie. Or ce volume mérite aussi l'attention des géographes québécois et cela pour trois raisons. D'abord, évidemment, parce que le sujet traité risque de les intéresser plus directement. Ensuite, par le fait que la réflexion théorique de l'auteur s'alimente autant des travaux de chercheurs européens que nord-américains, dont plusieurs géographes québécois (M. Bélanger, L. Bureau, S. Courville, L.-E. Hamelin, C. Morrissonneau, J. Rouffignat et E. Waddell, pour n'en nommer que quelques-uns), et qu'elle s'appuie sur des études de cas bien concrètes. Enfin, par l'originalité de l'approche, qui intègre efficacement une diversité de sources, allie passé et présent et aborde des thèmes chers autant à la géographie culturelle qu'à la géographie historique.

Cet ouvrage propose une réflexion sur le sens de la communauté, plus particulièrement de la communauté rurale, et sur son avenir à l'intérieur d'une région québécoise, la Mauricie. Cette réflexion se développe en neuf chapitres que l'on peut facilement regrouper en deux grandes parties. La première, composée de quatre chapitres, se rapproche de la monographie. En effet, l'auteur brosse un tableau de la géographie historique du village de Grandes-Piles. Il distingue, sur le plan ethnogéographique, trois espaces villageois: l'espace des ancêtres (histoire), l'espace mythique (histoire valorisée) et un contre-espace (modernité). Il retrace l'occupation géographique des lots et reconstruit la sociabilité villageoise à partir de l'étude des conflits au sein de la localité et des récits de vie, tout en confrontant l'histoire écrite à la mémoire. Il explore aussi les mécanismes de structuration du localisme tout en montrant comment le passé peut laisser des traces dans la vie communautaire d'aujourd'hui. C'est dans ce quatrième chapitre que la réflexion sur l'existence même de la communauté et sa continuité s'approfondit. L'auteur, constatant la faiblesse des modèles explicatifs de la structure des communautés qui prennent l'Église, le mariage, etc. comme objets d'étude, propose plutôt la fête ou le festival pour mieux cerner comment le localisme s'exprime en cette fin de siècle.

Partant de là, la deuxième partie du volume, qui comprend cinq chapitres, se concentre sur la fête. Cette partie tranche nettement avec la première puisque que l'échelle géographique de l'analyse change. Dans le cinquième chapitre, on parle de la fête populaire québécoise dans son contexte national. Le Québec tout entier

et la région de la Mauricie sont à l'honneur. Le sixième chapitre présente une analyse de la dynamique des festivals et propose une typologie à partir de cinq études de cas, chacune liée à une communauté rurale mauricienne différente. Le septième chapitre scrute à la loupe le déroulement du festival «western» de Saint-Tite, son évolution générale ainsi que la question de la participation locale. Le huitième nous ramène à Grandes-Piles, où l'auteur analyse comment, à travers quelques performances festives, différents groupes essaient d'assurer la solidarité communautaire. Dans le dernier chapitre, qui est à vrai dire la conclusion de l'ouvrage, l'auteur soutient que le localisme représente une approche d'avenir car elle enrichit la monographie classique en étant plus attentive à l'inscription de la localité au sein d'un système de relations avec d'autres types d'espaces, soit l'espace régional, l'espace national et l'espace international. L'analyse de ce réseau permet en outre de distinguer différents types de communautés rurales selon leur ouverture aux influences métropolitaines. On comprendra pourquoi les travaux géographiques sont ici d'une très grande pertinence.

Bien que le message d'ensemble satisfasse, il faut toutefois reconnaître que le volume manque de cohésion et que la démonstration est sinieuse. L'auteur essaie d'en faire trop. On comprend mal le lien entre les quatre premiers chapitres et les trois suivants. Seuls les deux derniers chapitres correspondent à la matière annoncée dans le titre. Au lieu de s'éparpiller, l'auteur aurait mieux fait de se concentrer sur les événements festifs de sa communauté d'étude. Il aurait pu par la suite développer davantage la position de Grandes-Piles au sein de plus grands ensembles territoriaux. Les parties auraient été mieux intégrées et la démonstration, plus convaincante. Le lecteur géographe aura également du mal à supporter les passages où l'ethnologue s'étend sur ses états d'âme et ceux où la fluidité du texte se bute à des descriptions trop détaillées. Il regrettera aussi l'absence de cartes géohistoriques analytiques.

Malgré ces réserves, le livre de Bernard Chérubini mérite d'être lu. Il vient enrichir les études régionales québécoises tout en contribuant de façon originale à la réflexion sur l'avenir de la communauté rurale québécoise en général.

Cécyle Trépanier
Département de géographie
Université Laval